

Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 1 (1902)
Heft: 3

Artikel: La Konta d Pkâin : Randonnée en patois de Champéry (Valais)
Autor: Jeanjaquet, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-237014>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TEXTES

La Konta d Pəkâin.

Randonnée en patois de Champéry (Valais).

La petite composition dont nous donnons ci-dessous une version en patois de Champéry est bien connue des amateurs de littérature populaire. On en a signalé de nombreuses variantes dans la plupart des pays d'Europe, tantôt sous la forme de randonnée, tantôt sous celle de chanson, et on en a même poursuivi les origines lointaines jusque dans la vieille littérature judaïque et dans les récits bouddhiques de l'Inde. Il nous suffira de renvoyer les lecteurs que ce sujet intéresse aux savantes études comparatives de MM. Gaston Paris et E. Cosquin,¹ et nous ne mentionnerons spécialement ici qu'une variante en patois gruyérien, recueillie à Albeuve et publiée par M. J. Cornu². C'est une randonnée comme la nôtre, mais l'entrée en matière, ainsi que le nombre et l'ordre de succession des acteurs du récit diffèrent quelque peu. Le motif du début, qui se retrouve dans une version lorraine donnée par Cosquin, est le suivant:

*Pəlon é Pəlouna chon jou i-j-anpé;
Ly' an ouityi tyin ly' arè la plyə vuto plyin.
La Pəlouna ly' a jou plyin dévan Pəlon:
Pəlon n'a pā pu alā a cha méjon.*

¹ Dans la *Romania*, I, p. 218—225 et VII, p. 548—552.

² *Romania*, IV, p. 232.

*Chon jou tsèrtchi on tsè pó mənā Pəlon,
 Lə tsè n'a pā vólu mənā Pəlon:
 Pəlon n'é pā jou a cha méjon.*

c'est-à-dire :

Pelon et Pelouna sont allés aux framboises;
 Ils ont regardé lequel aurait le plus vite plein.
 La Pelouna a eu plein avant Pelon:
 Pelon n'a pas pu aller à sa maison.

On a été chercher un char pour conduire Pelon,
 Le char n'a pas voulu conduire Pelon:
 Pelon n'est pas allé à sa maison.

La kyrielle s'allonge ensuite, en usant toujours du même procédé. On a recours successivement à un cheval pour mener le char, à un bâton pour battre le cheval, au feu pour brûler le bâton, à l'eau pour éteindre le feu, à une souris pour boire l'eau, à un chat pour manger la souris, à un chien pour manger le chat, jusqu'à ce que finalement le loup consent à manger le chien, lequel mange le chat, celui-ci la souris, etc.

Cet arrangement des personnages s'écarte passablement de celui qui paraît primitif et n'offre que la série: chien — bâton — feu — eau — bœuf — boucher. Certaines variantes ajoutent comme dernier terme: la mort.

Ce type primitif est représenté assez exactement en Suisse par une version chantée, recueillie à Neuchâtel par M. Alfred Godet¹. Le personnage initial paraît être ici un bouc, appelé Bocant, auquel succèdent:

¹ A. Godet. *Les chansons de nos grand'mères*, Neuchâtel et Genève 1879, p. 15.

loup — chien — bâton — feu — eau — bœuf —
boucher. Le début de la pièce suffira à en donner
une idée:

Par la vertu de Boquine, Bocant,
Tu sortiras hors de mon camp.
Bocant n'veut pas sortir du camp,
J'm'en vais dire au loup de v'nir manger Bocant.
Le loup n'veut pas manger Bocant,
Bocant n'veut pas sortir du camp....

La forme *camp* pour *champ* montre que cette
version neuchâteloise tire son origine du nord de la
France.

Nous avons recueilli à Liddes (Valais) une ronde
tout à fait semblable:

Va t'en chercher Britou
Qu'il vienne planter ses choux } *bis*
Britou n'veut pas planter ses choux,
Ses choux n'veulent pas s'tenir debout.
Ah! coquin Britou,
Oui, tu planteras tes choux.

Interviennent ensuite: bâton — feu — eau — veau
— boucher — gendarme.

Dans notre version de Champéry, les éléments
traditionnels ont été augmentés et leur ordre en partie
modifié. Ils s'enchaînent ainsi: Pequin — hommes —
chiens — loups — bâtons — feu — eau — âne —
verges — souris — chats. Il est clair qu'un genre
de composition comme celui que nous étudions était
particulièrement exposé aux transpositions ou aux
omissions et devait de ce fait subir des remaniements
multiples. Quant au nom de Pequin, il est en relation

évidente avec ceux de Broquin, Boquine, Boquant des versions françaises et n'en est sans doute qu'une altération.

Voici le texte tel que nous l'avons transcrit sous la dictée de M. Adolphe Michaud, auquel sa mère répétait cette amusette il y a quelque cinquante ans¹:

Y ava n'onda k Pəkâin ava ità invoya tsèrtchi du bou. È poui s'è fi doua é l a pa vèdu tòrna in mizon. L an ità tsèrtchi dé-z-òmó pò boussi Pəkâin. Lou-z-òmó n'an rin vèdu boussi Pəkâin é Pəkâin n'a rin vèdu tòrna in mizon.

L an ità tsèrtchi lou tsâin pò dzapa lou-z-òmó. Lou tsâin n'an rin vèdu dzapa lou-z-òmó, lou-z-òmó n'an rin vèdu boussi Pəkâin é Pəkâin n'a rin vèdu tòrna in mizon.

TRADUCTION

Il y avait une fois *que* Pequin avait été envoyé chercher du bois. Et puis il s'est fâché et n'a pas voulu rentrer à la maison. On a (*litt.* Ils ont) été chercher des hommes pour battre Pequin. Les hommes n'ont pas voulu battre Pequin et Pequin n'a pas voulu rentrer à la maison.

On a été chercher les chiens pour aboyer les hommes. Les chiens n'ont pas voulu aboyer les hommes, les hommes n'ont pas voulu battre Pequin et Pequin n'a pas voulu rentrer à la maison.

¹ Nous notons par *âin* une diphtongue dont le premier élément est long et participe plus ou moins à la nasalisation; *â* indique un *a* grave, tendant vers *â*. Le patois de Champéry distingue nettement la terminaison de l'infinitif *a* < *are* de celle du participe *â* < *atum*.

L an ità tsèrtchi lou làè pò mindji lou tsâin. Lou làè n'an rin vèdu, etc.

L an ità tsèrtchi lé palantsé pò boussi lou làè. Lé palantsé, etc.

L an ità tsèrtchi l foua pò bourla lé palantsé. L foua, etc.

L an ità tsèrtchi l'ïvoué pò tua l foua. L'ïvoué, etc.

L an ità tsèrtchi lou-z-ānó pò bār l'ïvoué. Lou-z-ānó, etc.

L an ità tsèrtchi lé byèlé pò fouata lou-z-ānó. Lé byèlé, etc.

L an ità tsèrtchi lé raté pò mindji lé byèlé. Lé raté, etc.

L an ità tsèrtchi lou tsa pò mindji lé raté. Adon lou tsa on bāin mindjya lé raté, lé raté on bāin mindjya lé byèlé, lé byèlé on bāin fouatà lou-z-ānó, lou-z-ānó on bāin byu l'ïvoué, l'ïvoué a bāin tuà l foua,

On a été chercher les loups pour manger les chiens. Les loups n'ont pas voulu, etc.

On a été chercher les bâtons pour battre les loups. Les bâtons, etc.

On a été chercher le feu pour brûler les bâtons. Le feu, etc.

On a été chercher l'eau pour éteindre le feu. L'eau, etc.

On a été chercher les ânes pour boire l'eau. Les ânes, etc.

On a été chercher les branches de bouleau pour fouetter les ânes. Les branches, etc.

On a été chercher les souris pour manger les branches de bouleau. Les souris, etc.

On a été chercher les chats pour manger les souris. Alors les chats ont bien mangé les souris, les souris ont bien mangé les branches de bouleau, les branches de bouleau ont bien fouetté les ânes, les ânes ont bien bu l'eau, l'eau a bien éteint

l foug a bâin bourlâ lé palantsé, lé palantsé on bâin bouchya lou là, lou là on bâin mindjya lou tsâin, lou tsâin on bâin dzapâ lou-z-ômó, lou-z-ômó on bâin bouchya Pâkâin é Pâkâin è bâin tòrnâ in mizon.

le feu, le feu a bien brûlé les bâtons, les bâtons ont bien battu les loups, les loups ont bien mangé les chiens, les chiens ont bien aboyé les hommes, les hommes ont bien battu Pequin et Pequin est bien rentré à la maison.

J. Jeanjaquet.

Le Lu è la Gru.

Patois de la Montagne neuchâteloise¹.

Slu k'ata² d(ə) mètchan l(ə) pri d'on sèrvis' péch' dō vyédj'³, prēmīrama, pouðcha k'il éd dé dja indiny', an-

TRADUCTION

LE LOUP ET LA GRUE.

Celui qui attend de méchants le prix d'un service pêche deux fois, premièrement parce qu'il (pour cela qu'il) aide des

¹ Je revêts de l'orthographe du *Bulletin* cette rédaction anonyme de la fable connue, que j'ai trouvée dans les *Papiers Nicolet* à la Chaux-de-Fonds (Bibliothèque du Collège).

² L'ancienne nasale *an* provenant de *en* ou *in* latins s'est dénasalisée [comparez dans ce morceau les mots *prēmīrama*, *dja* (*gentes*), *sērma* (*sacramentu*)], tandis que *an* de *a* latin + *n* ou *m* persiste [comparez *dmandè* (*demandas*), *man* (*manu*), *snan.na* (*septimana*), etc.]. La terminaison des participes présents: *promètan*, *konfyan*, remonte pour toutes les conjugaisons à *-ante*. La forme *mètchan* est également basée sur *-ante*. Les mots *ansuit'*, *inpunéman*, *sèna* (au lieu de *san.na*) sont empruntés au français. Les groupes *en* et *in* latins donnent du reste